

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 8 (1920)

Heft: 101

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255906>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

à la couronne de martyres, se demandaient en partant si des pommes cuites viendraient crever nos vitres ! Et puis, sur place, tout s'arrangea ! Grâce à l'inépuisable complaisance de M. Probst, maître d'école, tout était prêt le matin de l'ouverture, la salle claire et bien aérée, le tableau noir décoré pour nous de dessins à la craie de couleur, le pupitre du magister fleuri de roses pompons et de rhododendrons. Et le soir où M^{lle} Grutter fit une conférence de propagande en dialecte bernois, la même salle était comble, l'auditoire attentif et sympathique, et M. Probst nous disait en nous serrant la main « qu'il était de cœur avec notre cause ». Pour cela seul, il aurait valu la peine d'aller à Aeschi.

Mais nous eûmes d'autres joies encore. Un temps splendide d'abord, à peine coupé par un orage, des matinées lumineuses, où dans la fraîcheur de l'air bleu rayonnaient au loin les deux lacs ; des soirées tièdes dans le cimetière de l'exquise église blanche au clocher ajouré, alors que s'empourpraient les neiges de la Blumlisalp, et que sur ciel d'opale devenait violette la pyramide du Niesen... Et favorisées, stimulées par ce beau temps, des promenades tous les jours, à travers les forêts de hêtres et de sapins, le long des vergers où mûrissaient les petites cerises noires, dans les villages voisins, à Wimmis en particulier, dont nous voyions de loin le vieux château fièrement campé sur sa colline, et où une « élève », M^{me} Zumstein, reprenant ainsi la tradition hospitalière de Château-d'Oex, nous menagea la plus charmante des réceptions ; au sommet du Niesen, enfin, où devant l'admirable panorama de glaciers, de pics, de lacs et de vallées, on discutait encore de l'exclusion des femmes de la typographie, des pensions aux mères, et de la valeur économique du travail ménager de la femme mariée... Et puis, si nous étions peu nombreuses, les groupements étaient plus intimes, plus gais ; on se connaissait mieux, on s'appréciait mieux, vivant ainsi en petit comité, et l'on pouvait nouer en pleine connaissance de cause de solides amitiés.

Ce qui nous a manqué, cela a été la participation locale. Point comme à Château-d'Oex, d'Union des Femmes nous entourant, nous recevant, prévenant nos désirs, et dont les membres suivant assidûment nos séances nous apportaient un élément neuf et renouvelant. On nous a dit pourtant que quelques femmes à Aeschi s'intéressaient à nos réunions, mais que les soins ménagers d'une part — c'était le grand moment des confitures de cerises — une certaine timidité d'autre part, l'idée fausse aussi que « c'était bon pour des étrangères » les ont retenues loin de nous. C'est grand dommage. Pour elles, qui auraient eu l'occasion d'élargir un horizon peut-être justement trop restreint à ces fameuses confitures, d'entendre poser des problèmes qu'elles seront fatalement appelées une fois ou l'autre à considérer ; pour nous aussi qui nous sommes trouvées, trop souvent, réduites à nous-mêmes. La propagande ayant été — à cause du Congrès — faite un peu tard, chacune ayant fourni pour le Congrès un gros effort, soit d'argent, soit de forces, soit de temps, il n'y a pas lieu de s'étonner, mais simplement de regretter qu'un auditoire trop étroit ait suivi assidûment conférences et discussion, et que, sur nos vingt-deux cantons, sept seulement aient été représentés. La Suisse romande était en minorité : on semble avoir un peu de peine chez nous à saisir la valeur et l'intérêt de réunions de ce genre, et l'on vous répond avec assurance à toute invite que « l'on a besoin de ses vacances pour se reposer ! » — comme si nos Confédérées ne se trouvaient pas exactement dans le même cas !

Le programme tranchant sur celui de l'année dernière comprenait des conférences portant surtout sur des sujets d'ordre politique et économique. Nous eûmes ainsi deux magistraux ex-

posés de M^{lle} H. Monastier de Lausanne et de M. Pronier de Bâle, deux spécialistes en la matière, sur la *Socialisation* et sur la *Coopération* ; une très claire conférence de M^{me} A. Leuch sur la *Représentation proportionnelle*, et la lecture d'un remarquable travail de M^{lle} Gerhard sur les *Partis politiques*. M^{lle} Grutter, non seulement dirigea les exercices pratiques en allemand, non seulement organisa et fit elle-même plusieurs conférences de propagande dans les villages environnants, mais nous donna encore une étude très fouillée sur la *Psychologie de la femme*. Le nombre des conférences avait été d'ailleurs réduit cette année pour laisser plus de temps aux exercices de discussion, dans lesquels réside, à notre avis, la grande valeur de ces cours. Non pas seulement parce qu'ils apprennent à des novices à prendre la parole en public, à s'exprimer clairement en peu de temps, à suivre le fil d'une discussion sans s'égarer dans les chemins de traverse des anecdotes personnelles, à rédiger exactement un procès verbal, et à pratiquer l'impartialité indispensable à une présidente, mais encore et surtout par les idées nouvelles qu'ils font surgir, offrant à chacune l'occasion, de les considérer, de les discuter et de donner librement son opinion à leur égard. Certaines de ces séances — et nous ne parlons pas de la comédie classiquement jouées où les *leaders* du mouvement suffragiste se font pour la circonstance les adversaires du vote des femmes, afin d'habituer les débutantes dans la propagande à répondre à toutes les objections ! — furent tout à fait intéressantes : celles notamment que l'on consacra à la grosse question des pensions aux mères, de l'assurance obligatoire des femmes en couches, et auxquelles la présence d'une congressiste venue à Aeschi pour « voir les suffragistes suisses », Dr Paulina Luisi (Uruguay) apporta un élément précieux de compétences médicales en même temps que féministes. Durant trois heures d'horloge, des problèmes capitaux furent aussi discutés, retournés, examinés avec un sérieux qui n'excluait pas l'animation ; et ainsi que le disait une participante au cours, étrangère jusqu'alors à notre mouvement « ce qui m'a plus surtout, c'était de voir la façon approfondie avec laquelle vous étudiez ces questions-là ».

« On se sent encouragé », disait une autre « élève », le cours fini. Oui, c'est avec un nouveau courage, un nouvel entrain, le sentiment net que des forces neuves viennent chaque jour à nous, que l'idée de l'émancipation de la femme par l'éveil de ses responsabilités fait chaque jour du chemin... que nous avons quitté Aeschi. Car la moisson est grande, et il nous faut des ouvrières. Et c'est dans ces réunions, où l'on passe du fou-rire d'écolières en vacances à la discussion la plus passionnée sur un sujet abstrait, où l'on vit dans la plus démocratique camaraderie — « ici on ne distingue pas les élèves des professeurs » disait Dr Luisi — que nous recruterons, en dehors souvent de nos milieux déjà drainés, les aides dont nous avons besoin.

E. Gd.

De-ci, de-là...

La dernière semaine de septembre présentera un intérêt spécial pour tous ceux qui, à Genève, se préoccupent de questions sociales et morales, et nous engageons d'ores et déjà nos lecteurs à se réserver quelques journées de liberté à cette date-là. En effet, les 24 et 25 septembre, aura lieu dans notre ville le troisième Cours d'orientation professionnelle, organisé par l'Association suisse pour les Conseils d'Apprentissage et de Protection des apprentis. On se souvient du succès qu'avait remporté, en octobre dernier, à Bâle, le second cours, dont il a été rendu compte ici-même, et qui était surtout consacré aux professions féminines. Celui de Genève, qui est destiné à intéresser

spécialement la Suisse romande, plus en retard que les cantons suisses-allemands quant à la question des *Berufsberatungsstelle*, a un programme à la fois plus vaste et aussi précis. Voici, en effet, les titres des rapports présentés, qui seront tous suivis de discussion:

L'apprentissage obligatoire: M. Vict. Dusseiller, conseiller d'Etat, (Genève).

L'organisation de l'orientation professionnelle et du placement des apprentis à la ville et à la campagne: MM. Tanner, secrétaire de l'Office des apprentissages (Saint-Gall); A. Grosperrière, conseiller national (Berne); Mlle Anna Eugster, secrétaire de l'Office des apprentissages (Saint-Gall).

Home pour apprentis: M. Stocker, directeur de l'Office des apprentissages de Bâle.

Les bases scientifiques de l'orientation professionnelle: M. J. Fontègne, professeur à Strasbourg.

Recherches expérimentales des aptitudes professionnelles: M. Pierre Bovet, directeur de l'Institut J.-J. Rousseau (Genève).

L'apprentissage à l'école et à l'atelier: MM. A. Dufour, directeur de l'Ecole des Arts et Métiers, et de Planta, directeur des Usines Piccard, Pictet (Genève).

Le rôle de l'école primaire dans l'orientation professionnelle: M. Savary, directeur de l'enseignement primaire (Lausanne).

Le préapprentissage, ses méthodes et sa valeur: M. Paul Jaccard, inspecteur cantonal des apprentissages (La Chaux-de-Fonds).

La méthode d'enquête dans les professions: M. de Maday, professeur à l'Université (Neuchâtel).

L'apprentissage dans l'agriculture: M. De Vevey, directeur de l'Ecole d'agriculture (Fribourg).

La sténodactylographie: M. H. Boller, professeur (Genève).

Offices cantonaux d'apprentissage en Suisse romande: M. Eggermann, secrétaire du Département du Commerce et de l'Industrie (Genève).

L'apprentissage dans le canton du Tessin: M. Brentani, inspecteur (Lugano).

La pratique de l'orientation professionnelle: MM. Graf (Zurich), Stauber (Zurich), Stocker (Bâle), Mlles Schmidt (Neuchâtel), Chavannes (Lausanne), Guibert (Genève), secrétaires d'Offices d'apprentissage.

* * *

Immédiatement après se tiendra, du lundi 27 au mercredi 29 septembre, la première Conférence internationale, depuis la guerre, de la Fédération abolitionniste. Voici le programme des séances, qui auront lieu dans la grande salle de l'Athénée:

Lundi 27 (Matin): Affaires administratives.

(Après-midi): *De la tendance à correctionnaliser la prostitution des mineurs*. Rapport de Miss Willis (Angleterre). Discussion.
Mardi 28 (Matin): *Etude comparative des résultats obtenus par les méthodes prophylactiques libérales et coercitives à la lumière des expériences faites pendant la guerre*. Rapports de Mmes Scheven et Buchner (Allemagne), Dr Wilson et Miss Neilans (Angleterre), M. Clarke (Etats-Unis), Dr Crusaire (France), Dr Lammermerts van Bueren et Veldhuyzen (Hollande), M. Lexaw-Breck (Norvège), Dr Chable (Suisse).

(Après-midi): *L'action des pouvoirs publics dans la lutte contre les maladies vénériennes*: Dr Santoliquido.

(Soir): *Meeting public* (Salle Centrale).

Mercredi 29 (matin et après-midi): Rapport général sur la question traitée le mardi matin (rapporteur M. H. Minod) et discussion.

Toutes ces séances sont publiques.

* * *

D'autre part, ainsi que nos lecteurs le savent sans doute, le Conseil International des Femmes tiendra, lui aussi, sa première réunion après la guerre à Christiania (Norvège), du 4 au 8 septembre. Nous espérons pouvoir publier dans notre prochain numéro le programme détaillé de ces séances, auxquelles assisteront plusieurs déléguées suisses.

* * *

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que le sermon prêché le 6 juin dernier par Miss Royden à Saint-Pierre de Genève a paru dans le texte original (anglais). On peut se le procurer contre envoi de 75 cent à « The League of the Church Militant », 6, York Buildings, Adelphi, Londres W. C. 2. Notre administration se charge très volontiers de centraliser les commandes.

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu de Dresde, en date du 27 juillet, une lettre de Mme Marie Stritt, présidente de l'ex-*Deutscher Reichsverband für Frauenstimmrecht*, qui prend à partie notre collaboratrice, Mlle Emma Porret, à propos du compte-rendu qu'elle a donné ici de la proposition allemande de dissoudre l'Alliance internationale pour le Suffrage des Femmes (voir le Mouvement Féministe du 10 juillet). Bien que Mme Stritt ne réclame pas l'insertion de sa lettre, nous estimons juste d'en publier ici l'essentiel, afin de faire connaître à nos lecteurs ce qui a motivé cette proposition, mais en regrettant les jugements inexacts que Mme Stritt porte dans d'autres passages sur notre collaboratrice. (Réd.).

... J'ai, pour motiver cette proposition, dit en résumé à peu près ce qui suit:

1. que le but de l'Alliance étant atteint dans la plupart des pays civilisés, et serait atteint dans les autres très rapidement — automatiquement, pour ainsi dire, et sans notre collaboration (et selon ma ferme conviction en Suisse également, dès que la chose serait réglée en France et en Italie) — et que, par conséquent, il n'y avait plus de motif logique ni de raison de bon sens de maintenir notre organisation mondiale « pour le Suffrage féminin »;

2. que, dans ces circonstances, notre travail ne pourrait pas s'approfondir, mais, au contraire, s'élargirait jusqu'à en devenir superficiel et stérile — puisque l'impulsion jusqu'ici fortement donnée par les plus importantes organisations suffragistes nationales lui ferait défaut. (L'Allemagne n'entretrait d'ailleurs plus en ligne de compte puisque, depuis le mois d'octobre dernier, le *Deutscher Reichsverband für Frauenstimmrecht* n'existe absolument plus;

3. que ce serait à mon avis un gaspillage des forces féminines, si l'Alliance, pour justifier le maintien de son existence, inscrivait à son programme des questions d'un intérêt féminin général, telles que les questions ouvrières, questions de moralité publique, lutte contre l'alcoolisme, protection des mères, situation légale, etc., puisque ces questions préoccupent déjà d'autres grandes organisations internationales, en particulier le Conseil international des Femmes;

4. que, d'après ma longue et profonde connaissance des affaires internationales, la marche de l'Alliance deviendrait, de par l'admission de nombreuses nouvelles Associations nationales *inexpérimentées*, de plus en plus difficile, que son travail fécond et la direction de ses affaires en seraient gênés, et finiraient par en devenir complètement impossible;

5. qu'il y avait aussi la question de personne était d'une importance capitale, puisque, à mon avis, après la démission de Mrs. Catt (dont le retrait n'avait pas été à ce moment-là encore annoncé), il n'y avait personne qui se trouvait dans la situation nécessaire pour mener à bien cette tâche colossale.

J'avais expressément établi que ma proposition de dissolution n'avait en aucune façon un caractère de dépréciation, mais émanait au contraire d'une très haute opinion de ce que l'Alliance a été jusqu'à présent pour nous; mais je reconnais aussi que mon exposé de motifs a été superficiel et incomplet, parce que j'ai été appelée à parler sans avoir eu le temps de me préparer...

Mlle Porret, à qui nous avons fait part de la lettre de Mme Stritt, puisqu'elle y était directement visée, nous répond ce qui suit:

Neuchâtel, 30 juillet 1920.

Chère Mademoiselle,

Je regrette qu'un passage de mon compte-rendu du Congrès ait peiné Mme Stritt. Ce n'est pas ma faute si son discours a produit l'impression que j'ai formulée, mais que je n'ai pas été la seule à éprouver. Bien des congressistes l'ont eue comme moi. Et, au cours même du Congrès, le rédacteur de la *Feuille d'Avis de Neuchâtel*, avec lequel je n'avais eu aucune correspondance ou conversation quelconque, a donné dans son journal exactement la même interprétation que la mienne du discours en question.

Soit dans son exposé, à Genève, soit dans les explications qu'elle nous fournit aujourd'hui, Mme Stritt nous dit que le but de l'Alliance est atteint dans tous les pays civilisés, sauf quelques-uns qui y arriveront pour ainsi dire automatiquement. D'autre part, elle déclare qu'une foule de pays inexpérimentés arrivent à l'Alliance, si bien que celle-ci devient une machine presque impossible à manier. — Quelle meilleure preuve veut-on de la vitalité et de la nécessité de l'Alliance, que toutes ces mains qui se tendent vers elle? Or, si, à ce moment précis, les pays qui sont arrivés à chef non seulement sortent de l'Alliance, mais proposent sa dissolution (car c'est bien cela que proposait Mme Stritt), quelle voulez-vous que soit notre impression, sinon celle que, au lieu de nous aider à donner le dernier coup de collier, tout en donnant aux novices l'initiation nécessaire, les associations qui en sont le plus capables ne songent qu'à poursuivre leur